

A decorative border with symmetrical floral and scrollwork patterns in a dark brown color, framing the central text.

**Véritable
déclaration des
riches et
inestimables
trésors,**

Martine de Bertereau

[Martine de Bertereau](#)

**Veritable declaration des riches & inestimables thresors,
nouvellement decouverts dans le Royaume de France**

s. n., 1632 (p. Couverture-16).

VERITABLE
DECLARATION
FAITE
A V R O Y,
ET A NOS SEIGNEVRS
de son Conseil, des riches,
& inestimables
THRESORS
*NOVVELLEMENT
decouverts dans le Royaume
de France.*
Presentée à la Majesté par L.B.D.B.S.



M. D C. XXXII.



**VERITABLE
DECLARATION
FAITE
A V R O Y ,
ET A NOS SEIGNEVRS DE
SON CONSEIL,
Des riches & inestimables
T H R E S O R S ,
*Nouvellement découverts dans le Royaume
de France.***

P Lufieurs voyant au frontifpice de ce difcours le nom de ma qualité, me iugeront à mefme temps pluftoft capable de l'œconomie d'une maifon, & des delicateffes accouftumees au fexe, que capable de faire percer, & creufer des montagnes, & tres exactement iuger les grands threfors, & benedictions, enfermez & cachez dans icelles : Opinion vrayement pardonnable à ceux qui n'ont leu les Hiftories anciennes, où il fe void que les femmes ont efté non feulemēt tres belliqueufes, vaillātes & courageufes aux armes, mais encores tres-doctes en la Philofophie, & qu'elles ont enfeigné aux Efcholes publiques, parmy les Grecs & les Romains. Je confeffe ingenuēment la cognoiffance des Mines eftre tres-occulte, l'experience tres-difficile, & la pratique tres-perilleufe, & que pour paruenir à vne parfaicte cognoiffance de toutes les particularitez neceffaires en cēt Art, vne lōgue fuitte d'annees eft requife, la demeurance de deffus les lieux, & vne continuelle defcente dedans les Puits, & Canaux des Mines, avec vn quotidien exercice aux

Officines des fontes, separations & espreuues : Ce qu'ayant fait depuis trête annees auec les plus honorables charges qui soient parmy les Offices de cét Art, tant du S. Siege Apostolique, de la Sacree Maiefté Imperiale, qu'autres grands Princes Chrestîës. Enfin mon inclination, & celle de mon Mary, portee au seruice du Roy tres-Chrestien, des Ministres de son Estat, & de tous les subiets, nous fit resoudre à le venir seruir, estant asseuree par plusieurs voyages que i'y auois fait auec mon Mary, que le Royaume de France estoit plein de tres-bônes Mines, & de toutes sortes de Metaux, & Mineraux, où estant arrivee, i'eus l'honneur d'auoir vne Comission de Monseigneur le Marechal d'Effiat, Sur-intendant General des Finances & des Mines & Minieres de Frâce, sous laquelle i'ay voulu à mes propres fraiz & despens m'asseurer des lieux où estoient les Mines, les meilleures, & les plus faciles à ouurir, & qui apporteroient plus de profit à sa Maiefté : Pour cét effet i'ay voyagé six annees cōtinuelles par toutes les Montagnes du Royaume, & dâs les lieux où i'ay iugé y pouuoir rencontrer quelque chose, i'ay trouué quantité de bonnes Mines, remplies de Metaux, & de tres bons & excellës Mineraux, capables estans bien trauaillées, de rendre sa Maiefté le plus puissant Monarque de la terre, en Or, en Argent, & en toutes sortes de Metaux & Mineraux : I'en ay tiré de toutes sortes de matieres suffisammēt, qui sont auec moy, Et de toutes est fait les essays en bonne quantité, pour recognoistre le degré de leur bonté, & quelle vtilité en pourroit retirer sa Maiefté, lesquels ont esté portez & monstrez aux Ministres de l'Estat, & à son Conseil, si bien qu'il ne reste plus que de cōmencer les ouuertures, & mettre l'ordre requis à telles entreprises : que ie feray quand il plaira à Mōseigneur le Marechal ; Mais voyant que sa Maiefté a esté iusqu'aujourd'huy trōpee par plusieurs personnes qui ont prins des Commissions pour descouurir lesdites Mines, & s'en sont tres-mal acquitez, au preiudice de ses suiets & au mespris du Royaume, lequel en estourny auec plus d'abondâce qu'autres pays, ie veux faire voir en ce petit Discours, que l'ignorance de ces gens-là a apporté vne grâde perte aux Finances de sa Maiefté, soit de la perte du tēps qui ne se recouvre iamais, soit de la mauuaise croyance qu'ils ont donnee aux estrangers, & aux suiets, que les Mines de France estoient de peu de valeur, & qu'elles cousteroient beaucoup plus à les trauailler qu'elles ne rapporteroient de profit, ce qui est neantmoins tres-faux & digne de punitiō. Mais pour faire voir clairement & ouuertemēt à vn chacun le mâtquement de ces gens-là, & le moyen d'éuiter leur finesse & recognoistre leur capacité, i'en diray mes sentiments en ce petit Discours, fondee sur mes experiences.

Plusieurs discourent des Mines, des Metaux & Mineraux qui s'y peuuent trouuer dedans, mais comme les Aueugles iugent des couleurs, par le raport d'autrui, qui n'en ont eu non plus qu'eux la cognoissance, ou par des memoires delaissées de ceux qui n'ont peu paruenir à leur cognoissance, ny ouuerture, & sous ces imaginations se forment des idées Platoniques, & proposent ce qu'ils ne sçauroient faire, & ce qu'ils n'ont iamais veu faire, desquelles propositions quelques vnes estans tombées entre mes mains, examinées & recognuës, i'eusse iugé estre coupable de la punition diuine, & des hommes capables en ce mestier, de les laisser courir plus auant sans en môstrer les defectuositez, puis qu'elles importent au Roy & au public.

Premierement leurs propositions font clairement voir & paroistre qu'ils ne parlent que par autrui & par des memoires de personnes mortes, lesquelles n'ôt iamais esté recognuës, ny eu aucunes charges, ny Offices dans nos diuines Fodines, sous quelque Prince de la terre que ce soit, si bien que de les croire ce feroit s'embarquer dans vn long voyage laborieux, & de tres-grande despence sur vne simple planche de fondement, & abuser de l'immense grandeur de sa Majesté, & prodiguer les finances trop legerement.

Ils parlent des lieux où ils n'ont iamais esté, ils trauerfent les entrailles de la terre dans l'imagination de leur esprit, & s'ils ne furent iamais au fond d'une Mine, qui fait souuent fremir les plus hardis esprits, si vne longue pratique ne les à asseurez, au peril de leur vie à toute heure du iour.

En premier lieu ils disent que dans les montagnes de France il y a d'innumerables thresors, mais qui le leur a dit, ce n'est pas par sciëce qu'ils ayent appris dans les Mines, ny moins par leurs instruments, necessaires à telles recherches : car ils ne les ont point, & quãd ils les auroient, ils ne les entendent pas, & par la seule veuë cela ne suffit pas.

En second lieu, ils disent que les Romains dans la splendeur de leur Empire en ont tiré tous les ans quatre millions d'or, sans ce qu'ils tiroient de l'Argent, & d'un nombre infiny des autres Metaux & Mineraux : Comme du Cuiure, de l'Etain, du Plomb, du Fer, & du Fer propre à reduire en Acier, du vif Argent, soit en Cinabre ou autrement, de l'asur, du verd d'asur, du vitriol, de l'allun, de l'ocre, du saffre, de l'Emery, de l'Orpimât rouge & jaulne, de l'Antimoine, du Bol, de la Calamine, du Talc, du Soulfre, & de

toutes sortes de Marcassites, du Marbre de toutes couleurs, du Porphire, de l'Albâtre, du Cristal, des Turquoises, des Amatises, des Agates, des Lapis, & autres Mineraux : Mais qui leur a dit, où sont les procès verbaux qu'ils en ont fait dessus les lieux, & les essais qu'ils en ont tiré, en présence de qui, & où sont tant de sortes de Mines & Mineraux, que ne les a-on apportées au Conseil de sa Majesté, ou à Monseigneur le Marechal, ils disent le tenir des Histoires & principalement de Plin, qui a écrit la plus grande partie de son Histoire, sur des memoires, & par ouïr dire comme eux : Est-ce pas chose digne de rîe de faire telles propositions, il falloit auoir veu, obserué, recogneu & experimenté. Et s'ils l'auoient fait, Ils auroient dit plusieurs choses sur ce subiect desquelles ils ne parlent point.

Ils disent en troisieme lieu, que les memoires qu'ils en ont leur a pris, mais les particularitez qu'ils rapportent de cete multitude de Montagnes, (si promptemēt courues) & l'adjoûtement des enseignemēts qui leur en ont esté donnez, iustificient clairement qu'ils n'en ont aucune pratique, puis qu'ils ne parlent pas dans les termes de l'Art.

Je laisse sous silence, & comme chose inutile leurs discours, pour persuader ce traual & ces belles obiections qui se font à dessein.

Comme aussi ces facilitez de parfaire leur entreprise, me contentant de dire là dessus qu'ils parlent trop generally, trop legerement, & trop hardiment, d'un fait du tout importât : mais ils ne disent pas le pouuoir faire, & n'en donnent aucunes preuues, qui seroient neantmoins tres vtils & necessaires pour les faire croire capables d'une sciēce où la pratique & la cognoissāce leur defaut. Je les conseille charitablemēt d'aller seruir les Officiers des Mines d'Hongrie, à Scheminis, & là faire leur apprentissage dans la Mine du Bibertollen, qui a huict cents toises de profondeur.

Il est certain & aduoué de to⁹ ceux qui ont la cognoissāce des Mines, qu'il n'y a aucun Metal dans sa matrice sans melange heterogene, étant toujours melé avec homogene : & qui le contredira ie m'offre à le vaincre par demonstration. Je dis donc qu'il ne se treuve que tres rarement du Plomb qu'il ne tienne d'Argent & n'en est iamais treuvé qu'en Pologne, à la Mine de Kakaray, duquel les esprouuers aux Officines de Cremis, Scheminis, & Neufol en Hongrie, s'en seruēt pour faire leur essay : aussi il n'y a point de

Cuiure qui ne tienne d'Argent, & bien fouuent d'Or, & d'Argent : Comme la Mine de Neufol, qui depuis quinze cens ans est trauaillée, & rend encores chaque année tous fraits faits deux mil Richedales à sa Sacrée Maiefté Imperialle, comme ie feray voir par les Cedulles de la Châbre dudit Neufol, Signé Rozé Lieutenât du Baron de Beau-Soleil pour sa Maiefté Imperialle, si biẽ que ceux qui ignorent le principe des Metaux, leur flus, & separatiõ dãs le Fourneau du grand Test, perdent vn grand bien, & vendent le fin Or & Argent avec leur Plõb & cuiure, & avec les metaux mellangez, & au lieu de trouuer du profit, ils trouuẽt de la perte : Et au contraire ceux qui par vne longue experience sçauent separer Letorogene de l'Omogene, ils trouuent vn grand profit, & font rapporter de grandes commoditez dans les Finances de leurs Princes.

De ces choses il se peut conclurre que les vrayz imitateurs de Nature, ont vn grand aduantage à la transmutation des Metaux, cõme en transmuant le fer en acier, l'acier & le fer en cuiure, le cuiure en argent, & l'argẽt en or, le plomp en mercure & en estain, & mẽme en or & argent, & en tirent vne medecine vniuerfelle pour guarir toutes maladies, par la cognoissance qu'ils ont de leur Mercure vif & de leur soulfhre incombustible : Aussi ceux là font la vraye transmutation, & ceux-cy la feule separation.

Quant à la quantité & qualité des Mines de France, elles sont en grand nombre, & en diuerfes Prouinces, comme dans la Prouence, & Dauphiné, dans l'Auuergne, Languedoc, Viualets, Forest, Vellay, au Maine, Normãdie, Comté de Foix, Monts-Pirenees, en Bretaigne haute & basse (où i'ay trouué le Procureur General pluftost porté à la ruyne & à la destruction des mines du Roy, & de ses Officiers, qu'à l'augmentation de ses Finãces, & vtilité du bien public) dans le Lyonnois & Beaujolois, Comté de Bourgorgne, en Châpagne & Poictou, Giuaudan, & Bigorre, cõme d'or & d'argẽt, de cuiure, d'estain, de plõb, de fer, de mercure, aussi bon que celuy d'Espagne, du Vitriol, mẽme du blanc, aussi bon que celuy de Hongrie des trois especes d'antimoine, aussi bonnes qu'en Allemagne, du soulfhre vif, iaune & rouge, du cinabre mineral, contenant quantité de mercure quantité de bol, aussi bon que la terre lĩgelee, des cinq especes d'ocre, de six especes de talc, du saffre, & du iayet, en bonne quantité de marbres, & de toutes couleurs, porphire, & albastre, du cristall de roche, des emeraudes, amatites, & agates, de la houille, aussi bonne à brulser que celle de Liege, des tourbes, aussi bõnes au feu que

celles de Hollande. Et de toutes ces choses i'en ay avec moy, avec les Arrests des Parlemens de France, où i'ay esté, les attestations & procez verbaux des Iuges des lieux où ie les ay tirez, & deuant qui les espreuves ont esté faites : afin de faire voir aux Ministres de l'Estat que i'ay procedé en ma Commissïon, methodiquement & religieusement aux recherches de la France, comme i'ay fait dans l'Hongrie, Boëme, Tirolle, Saxe, Silesie, Morauie, Mascouie, & Italie, avec de tres honorables charges des Princes Souverains, desquels nous auons receus tous les honneurs qui se pouuoïët esperer, mesme que l'Empereur present a fait l'hõneur à mon mary de le qualifier son Conseiller & Commissaire General des trois Châbres de Hongrie. Le Pape l'a fait General des Mines de tout l'Estat Apostolique. L'Archiduc Leopolde, de celles de Tirolle, & de Trente, le Duc de Bauieres des Siennes, & le Duc de Neubour de celles de Norgouia & Cleues, ce que ie feray voir quand i'en feray requise. Meantmoins i'entends tous les iours parler dans la Frâce des hommes qui croient estre tres-capables dans la cognoissance de la Nature, & dans les Lettres humaines, qui ne peuuent croire qu'il y aye des Mines, ny que les hõmes les puissent trouuer, si ce n'est par la conserance des Demons : mais s'ils auoiët despensé deux cens mille liures, cõme moy, aux recherches de celles de France, ils changeroient leur proposition à vne ferme & saincte croyance : mais ce n'est pas d'aujourd'huy que l'ignorance est accompagnee de malice, & que le poltron hay le vaillant.

Pour conclusion, ie supplie tous les Ministres de l'Estat & des Finances de se garder de ses gens là, qui demandent de l'argent pour aller chercher les Mines qui n'ont iamais cogneuës, & n'apportent aucuns tesmoignages des Princes & pays où ils ont faict leurs apprentissages, des Mines qu'ils ont descouuertes, ny des ouuriers qui les ont seruis : car ie craindrois que l'argent despensé, leur rapport fust que les Mines cousteroient plus à les ouurir qu'elles ne rapporteroient de profit, bien que ie soustiendray tousiours, au peril de ma vie, que ce mal procederoit de leur propre ignorance, & offre de faire voir à mes frais & despens que les Mines de France sont aussi bonnes que celles d'Espagne & d'Hongrie, & plus faciles à travailler, à moins de frais & de peril.

Et quoy que la despense y soit requise, je m'y soubzmetts derechef, encore qu'iniustement, & enseruant fidellemēt sa Maiesté, i'aye esté despoüillee

d'une grãde partie de mes biens, bagues, pierreries, instrumens propres à cét effet, papiers & memoires, or & argent, Mines & Espreuues de tous les lieux cy dessus nommez, par Tovche, Grippe Minav, sans iulques à present auoir peu auoir satisfaction, bien que depuis six mois ie fois à la poursuite, avec vne grande despence, & sans consideration du retardement de nostre trauail, & avec des incommoditez si grandes que ie n'oserois les exprimer. I'espere en peu de temps mettre soubz la presse vn volume entier de la science & cognoissance des Mines, le moyen de les cognoistre, leurs differances, & les flux propres pour leur fonte, avec l'ordre des poix de fin & d'essay, ensemble l'œconomie des Mines &c. L'ordre de leur Officines (Si Dieu m'en faict la grace) & que la France me recognoisse ce que ie suis, le bien & l'vtilité que ie luy apporte. Pour la fontaine Minerale de laquelle i'ay promis de parler, continuant en l'affection du seruice du Roy, reuenant du voyage de Mets, me seruant partout, & tousiours de mes Inuentions, pour descouurir & recognoistre ce qu'il y à eu en chascun lieu. Approchant de Chasteau Thierry, posant le Compas Mineral dans la Charniere Astronomicque pour recognoistre s'il y auoit là quelques Mines, ou Mineraux, ie trouua y auoir quelques sources d'eaux Mineralles qui s'y rendoient, de faict, m'y estant transportée, cherchant là dedans le lieu de ce Courãt, & entree casuellement en l'Hostellerie, dite la Fleur de Lys, ie trouuay des Sources : Surquoy ayant appelé les Officiers de la Iustice, les Medecins, & les Apoticquaires de la ville, pour voir la preuve de mon experience, & recognoistre la qualité de ces eaux. Posant derechef le Compas Mineral dans sa charniere sur les Sources, & en leur presence, ie leur fist voir oculairement (& par Espreuue certaine) que ceste Fontaine & vne eau qui est en la Maison de la vefue Guiot estoient Mineralles, & tiroient leurs qualitez Medecinalles, passant par quelque Mine d'Argent, tenant d'Or, & par quelque Mine de fer, où le Vitriol estoit assez abundant, & par consequent tres propres pour desopiller les abstractions du Foye & de la Ratte, chasser la Pierre & Grauelle des reins, arrester la dissenterie & tous flux de sang, & apaiser les grandes alterations &c.

Cette descouuerte est vne benediction de Dieu, de quoy ie luy en rends graces, & croy qu'il n'y à François qui ne soit obligé d'en faire autant à mon nom, & le remercier, tant de cét eau Medecinalle, que des autres commoditez par moy descouuertes, pour le bien general de la France.